

Concert de rentrée

LEONIDAS KAVAKOS violon
ALMA BETTENCOURT orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
SANTU-MATIAS ROUVALI direction

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025 - 20H



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance



**le
chœur**
radiofrance

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

LEONIDAS KAVAKOS violon
ALMA BETTENCOURT orgue

CHŒUR DE RADIO FRANCE

CHAE-WOOK LIM baryton*

PASCAL BOURGEOIS ténor*

LIONEL SOW chef de chœur

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Ji-Yoon Park violon solo

SANTTU-MATIAS ROUVALI direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740
et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Ouverture festive, op. 96

6 minutes environ

Concerto pour violon n° 2 en ut dièse mineur, op. 129

1. Moderato
 2. Adagio
 3. Adagio-Allegro
- 30 minutes environ*

ENTRACTE

PHILIPPE HERSANT

*In diebus nostris**

(Commande de Radio France, création mondiale)

6 minutes environ

Psaume 121, extrait des Vêpres de la Vierge Marie

8 minutes environ

CAMILLE SAINT-SAËNS

Symphonie n° 3 en ut mineur « avec orgue », op. 78

1. Adagio – Allegro moderato
 2. Poco adagio
 3. Scherzo
 4. Finale
- 35 minutes environ*

Ce concert présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France Musique et dans le cadre de l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision) et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



DIMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Ouverture festive, op. 96

Composée en octobre 1954. **Créée** le 24 octobre/6 novembre 1954, pour célébrer l'anniversaire de la Révolution de 1917, au Bolchoï de Moscou sous la direction d'Alexander Melik-Pachaïev. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Directeur musical du Bolchoï de Moscou depuis 1922, le chef d'orchestre Vassili Nebolsin, un soir de 1954, se rendit à l'improviste chez Dimitri Chostakovitch, alors conseiller musical de ce prestigieux théâtre, pour lui demander d'écrire au plus vite une partition célébrant les trente-sept ans de la Révolution d'Octobre. Le compositeur s'exécuta aussitôt avec une *Ouverture de fête opus 96 (Праздничная увертюра, « prasnitchnaïa ouverture »)*, conçue en trois jours seulement. La partition fut créée sous la direction d'Alexander Melik-Pachaïev, le 6 novembre 1954 (date du calendrier julien en usage en Russie et décalé de treize jours, donc le 24 octobre 1954 dans notre calendrier grégorien).

Comme nombre de compositeurs avant lui, Chostakovitch recycla et orchestra dans l'urgence l'une de ses partitions pour la fanfare introductive : *L'Anniversaire* pour piano seul, septième et dernière pièce de son *Cahier d'enfant* opus 69, écrite en 1945 pour les neuf ans de sa fille Galina. Gerard McBurney, spécialiste de Chostakovitch, souligne également certaines similitudes de cet opus 96 avec la célèbre ouverture de l'opéra *Rousslan et Ludmila* de Glinka (1842).

Si l'on a pu considérer, à tort ou à raison, la *Dixième Symphonie* (1953) de Chostakovitch comme une réponse musicale à la mort de Staline, il n'est pas interdit d'entendre cette *Ouverture festive* comme un espoir de renouveau apaisé dans l'URSS de Khrouchtchev. Quoi qu'il en soit, l'œuvre obtint immédiatement un succès qui ne s'est pas démenti depuis lors. Chostakovitch la dirigea lui-même à Gorki (ancienne et future Nijni-Novgorod) en 1962, et ce fut l'un des thèmes musicaux des Jeux Olympiques de Moscou en 1980.

François-Xavier Szymczak

CETTE ANNÉE-LÀ :

1954 : *The Turn of the Screw* de Britten. Mort de Charles Ives et de Furtwängler. Boris Vian, *Le Déserteur*. Simone de Beauvoir, *Les Mandarins* (prix Goncourt). Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*. Pauline Réage, *Histoire d'O*. Mort de Colette. Hemingway reçoit le prix Nobel de littérature.

Au cinéma : *Sabrina* de Billy Wilder, *Senso* de Visconti, *Rivière sans retour* d'Otto Preminger, *La Strada* de Fellini, *French Cancan* de Jean Renoir.

Concerto pour violon n° 2 en ut dièse mineur, op. 129

Composé en 1967. Création officielle au Palais de la Culture de Bolchevo (près de Moscou) le 13 septembre 1967, par David Oïstrakh. Création à Moscou le 26 septembre suivant dans la Grande salle du Conservatoire, par David Oïstrakh et l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine. **Dédié** à David Oïstrakh.

Nomenclature : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors ; timbales, percussions ; les cordes.

« Cher Dodik !

Je viens de terminer un nouveau concerto pour violon. En le composant, j'ai pensé à vous. Bien que j'aie énormément de mal à jouer, j'aimerais beaucoup vous présenter ce concerto. S'il pouvait ne pas vous déplaire, j'en serais fort heureux. Et si vous acceptiez de le jouer vous-même, mon bonheur serait si grand que nul conte ne le pourrait concevoir et nulle plume le décrire. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je souhaiterais vous le dédier.* » Chostakovitch adresse cette lettre à David Oïstrakh en mai 1967. Il a écrit son nouveau concerto pour l'anniversaire du violoniste qui allait, pensait le compositeur, fêter ses soixante ans. Il s'était trompé d'une année !

Déjà affecté par de graves soucis de main droite qui l'avaient contraint à plusieurs séjours hospitaliers, Chostakovitch avait été victime, fin mai 1966, d'une attaque. Assombri par les problèmes de santé, il vivait habité par la pensée de la mort. Celle-ci lui inspira une série de partitions vocales ou instrumentales (*Symphonie n° 14, Suite sur des poèmes de Michel-Ange, Sonate pour alto* op. 147 en particulier), oscillant entre vision de la mort grotesque et tragique, d'un caractère dépouillé et, pour la *Symphonie n° 14*, en traitant l'orchestre comme un ensemble de chambre.

Terminé au printemps 1967 dans le cadre verdoyant de Repino, résidence d'artistes située près de Léningrad, le *Concerto pour violon n° 2* participe d'un même climat méditatif que les opus de la décennie à venir. Il est écrit dans la tonalité rare d'ut dièse mineur, de forme classique en trois mouvements, mais avec la particularité de doter chacun de ces mouvements d'une cadence mêlant introspection et virtuosité. Le *Moderato* initial, de forme sonate, s'ouvre presque immédiatement sur une longue mélodie du violon, accompagnée principalement des cordes dans les tessitures graves. La cadence méditative à deux voix compte parmi les moments les plus originaux du mouvement, de même que le dialogue poétique et tendre du soliste et du cor qui la prolonge. Comme le *Moderato*, l'*Adagio* commence par une longue phrase du violon, nostalgique et démarquant sur la corde de sol (la plus grave de l'instrument), et accompagné d'abord des seuls violoncelles et contrebasses, que rejoint peu à peu le reste de l'orchestre. Un solo de cor mahlérien fait la transition avec le finale *Adagio-Allegretto*, un rondo enlevé, dansant, dont la très vaste et spectaculaire cadence récapitule de nombreux motifs antérieurs de la partition. Comme bien d'autres pages de Chostakovitch, le *Concerto pour violon n° 2* est riche en citations et auto-citations : y passent les ombres de Prokofiev, Beethoven,

Brahms, Chopin, Elgar, Mahler et Chostakovitch lui-même, en particulier un thème de *L'Exécution de Stenka Razine* dans le premier mouvement. Par son caractère introspectif, son orchestration dépouillée et la beauté de ses thèmes, le *Concerto n° 2* est une partition superbe, qui reste trop rarement jouée.

Laetitia Le Guay

* Cité par Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Fayard, 1994, p. 446-447.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1967 : *Symphonie n° 2* d'Arvo Pärt, *Piano Phase* de Steve Reich, *The Bear*, opéra de William Walton, *All You Need Is Love* des Beatles. En littérature : *Blanche ou l'oubli* de Louis Aragon, *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir. Au cinéma : *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, *La Chinoise* de Jean-Luc Godard, *Refllet dans un œil d'or* de John Huston d'après le roman de Carson McCullers.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Fayard, 1994.
- Dimitri Chostakovitch, *Lettres à un ami. Correspondance avec Isaac Glikman*, Albin Michel, 1994.
- Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Actes Sud, 2006.
- Frans C. Lemaire, *Dimitri Chostakovitch, Les Rébellions d'un compositeur soviétique*, Académie royale de Belgique, 2013.

PHILIPPE HERSANT né en 1948

In diebus nostris

Composé en 2025. Commande de Radio France. **Dédié** à Lionel Sow. Création mondiale le 12 septembre 2025 par le Chœur de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France **dirigés** par Lionel Sow. **Nomenclature** : 3 chœurs, orgue, 2 trompettes et 3 trombones.

Psaume 121, extrait des Vêpres de la Vierge Marie

Composition : 2013. Commande de Musique sacrée à Notre-Dame, à l'occasion du Jubilé de la cathédrale Notre-Dame de Paris. **Créé** le 10 décembre 2013 en la cathédrale Notre-Dame, par la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Olivier Latry et Yves Castagnet (orgues) et Les Sacqueboutiers **dirigés** par Lionel Sow. **Nomenclature** : chœur mixte, chœur d'enfants, deux orgues, cloches, deux cornets et trois sacqueboutes (version avec un seul orgue).

En 2013, six ans avant d'être frappée par un terrible incendie, la cathédrale Notre-Dame de Paris a célébré son 850 anniversaire au fil d'une année jubilaire très musicale. En ouverture des festivités, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi ; en clôture, celles composées pour l'occasion par Philippe Hersant. Le lien entre les ouvrages était d'autant plus profond que Philippe Hersant avait retenu pour ses propres *Vêpres* un accompagnement de trois sacqueboutes et de deux cornets. Ayant découvert le baroque dans les années soixante-dix avec délectation, le compositeur était en effet habitué à écrire pour les instruments anciens, pour sacqueboute ou viole de gambe notamment. Après avoir défendu une musique avant-gardiste « qui s'ingéniait à faire table rase du passé », il avait en effet eu le sentiment de se retrouver dans une impasse et avait ressenti le besoin de renouer avec l'histoire. La présence des cuivres et la polychoralité des *Vêpres* rappellent donc le faste des cérémonies à Saint-Marc de Venise au XVI^e siècle, bien que le compositeur n'ait pas limité son effectif à celui de son prédécesseur ; aux voix divisées en triple chœur se sont ajoutés les deux orgues de l'édifice parisien ainsi que deux chantres ou solistes. Ancien directeur artistique de la Maîtrise de Notre-Dame, Lionel Sow se souvient de cette expérience :

« Une création nous a semblé la meilleure manière de propulser la vie musicale de la cathédrale dans ce vingt-et-unième siècle commençant et bien au-delà. (...) L'enthousiasme de la découverte, l'exigence de la création d'une œuvre musicale, l'échange ultime avec le compositeur pour proposer quelques accommodements qui en faciliteront l'exécution. Un travail passionnant qui nous place au cœur de la vie musicale actuelle et nous (re)positionne comme les pilotes de cet immense vaisseau artistique qu'est l'histoire musicale de Notre-Dame de Paris. Une cathédrale est, au cœur de la cité, un point névralgique où la création artistique se fait le vecteur de la louange ou du cri de détresse de l'humanité. Cette tradition se perpétue. »

Depuis ce jubilé, Lionel Sow a poursuivi son chemin, nommé à la tête du Chœur de l'Orchestre de Paris avant de prendre la direction, en 2022, du Chœur de Radio France. Une bonne raison pour lui de poursuivre sa collaboration avec Philippe

Hersant. Producteur à France Musique durant de nombreuses années, le compositeur a régulièrement bénéficié du soutien de la Maison ronde : avec la création de ses *Stances* et d'*Aztlán* en 1979 et 1983, par le Nouvel Orchestre Philharmonique sous la direction de Gilbert Amy ; avec les commandes de son premier *Quatuor à cordes* donné par le Quatuor Talich en 1986, et de son opéra *Le Château des Carpathes* d'après Jules Verne, présenté en version de concert durant le Festival de Montpellier en 1992 puis repris sur plusieurs scènes françaises ou étrangères. Ainsi, Philippe Hersant a eu l'occasion de collaborer avec tous les ensembles de Radio France : avec la Maîtrise pour son *Cantique des trois enfants dans la fournaise*, avec le Chœur pour *Landschaft mit Argonauten* sur des poèmes de Heiner Müller. Un chœur qui lui était alors d'autant plus proche que certains de ses membres avaient compté parmi ses étudiants à la Sorbonne. En 2018, pour l'anniversaire de l'ensemble vocal, il a donc choisi de mettre en musique un psaume qui avait été à l'origine de l'un des premiers chefs-d'œuvre de la polyphonie, le grand organum à quatre voix composé par Pérotin au XII^e siècle sur *Viderunt omnes*.

Un long compagnonnage

Dédiée à Lionel Sow, la mise en musique d'*In diebus nostris* se fait la synthèse de toutes ces histoires. Conçue comme une introduction au *Psaume 121*, elle forme un véritable diptyque avec le mouvement initialement prévu pour les *Vêpres de la Vierge Marie*. Pour resserrer les liens entre les deux pièces, Philippe Hersant explique avoir suivi « l'exemple de Marcel Pérès qui, dans son enregistrement du *Da pacem*, entrelace les paroles de l'antienne avec quelques versets du *Psaume 121* ». Les textes se mêlent donc en latin avant que la langue vernaculaire ne s'impose dans la seconde pièce avec la traduction emblématique du psaume par Lemaistre de Sacy (XVII^e siècle). Du point de vue instrumental, la partie de clavier est réduite à un seul orgue tandis que cornets et sacqueboutes cèdent leur place à des trompettes « en coulisse » et des trombones plus actuels. Ce choix est d'autant plus significatif que les trombones énoncent la mélodie grégorienne du *Da pacem*, alors que les trompettes reprennent les motifs du psaume central. Quant aux voix, elles développent des figures mélodiques très simples, par de fréquents changements de mesure rappelant à la fois la liberté rythmique du plain-chant et l'alternance médiévale des brèves et longues selon des principes de division binaire ou ternaire des durées. Leurs mouvements parallèles produisant des successions de quintes délicieusement archaïques, la modalité structure alors le dialogue des chœurs dans une écriture essentiellement bâtie sur les rapports de masse.

Marier le présent au passé

Dans sa *Missa brevis* destinée en 1986 au Festival d'Art sacré de la Ville de Paris, Philippe Hersant n'a pas hésité à citer l'exceptionnel *Spem in alium* à quarante voix de Thomas Tallis. Malgré l'association de trois chœurs, la polyphonie d'*In diebus nostris* semble moins attirée par la complexité polyphonique que par des effets de spatialisation issus de la tradition vénitienne. Jamais le compositeur ne superpose plus de seize voix sur les vingt-quatre (3x8) possibles. En effet, les deux chœurs disposés sur les côtés chantent la même chose quand s'ajoute le chœur central, et cela jusqu'à la fusion finale de toutes les voix.

Une fusion très symbolique puisqu'elle consacre l'union des voix auparavant séparées, en accord avec les textes du *Psaume 121* et du *Da pacem*, tous deux affirmant la nécessité de la paix. Dans le *Psaume*, qui suit, la joie l'emporte comme si l'espérance avait vaincu les derniers doutes et les dernières craintes. De nouveau, des motifs du passé irriguent l'écriture du présent, ici une formule empruntée au *O virgo splendens* du *Livre Vermeil de Montserrat*, là de longues tenues (bourdons) soutenant le dialogue des voix de femmes et des voix d'hommes, ailleurs des interventions de cuivres dont les volutes, les fanfares et les jeux de réponse en écho « évoquent quant à elles les musiques italiennes du XVII^e siècle ». Dans la préface de ses *Vêpres*, Philippe Hersant explique :

« Durant la composition de ces *Vêpres*, mon livre de chevet aura été *L'Annonciation italienne*, une histoire de perspective de Daniel Arasse. L'historien d'art se propose de démontrer dans cet essai comment la perspective mathématique, en donnant l'illusion de la profondeur, a permis aux peintres de la Renaissance italienne de représenter au mieux le mystère de l'Annonciation. Pour figurer l'incarnation de la divinité dans le monde humain et présenter à l'auditeur cette profondeur de champ, il m'a semblé important de donner un rôle essentiel à l'espace – en tenant compte, bien entendu, des données acoustiques de la cathédrale, que j'ai longuement arpentée lors des répétitions générales de concerts auxquelles j'ai pu assister. »

En trois parties, le *Psaume 121* de Philippe Hersant semble suivre pas à pas l'entrée des pèlerins dans Jérusalem : leur excitation quand ils atteignent la ville sainte, leur soudaine immobilisation devant les portes, puis la jubilation quand la réunion des tribus incarne la paix de tous les peuples. Pour le compositeur, un tel sujet n'est pas innocent alors que les conflits se multiplient sur le globe. En 2024, il a aussi conçu un *Da pacem* à dix voix, révélé au public par les Tallis Scholars dans le cadre du Festival d'Art sacré de Saint-Malo. Se pourrait-il que la musique, par sa capacité à marier le présent et le passé, redonne aux hommes et aux femmes quelques raisons d'espérer ?

François-Gildas Tual

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Marc Bardot, *Philippe Hersant : le filtre du souvenir*, Cig'art Éditions/Éditions Jobert, 2003, 206 p.

- Jean-Louis Tallon, *Philippe Hersant : portrait d'un compositeur*, Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2015, 140 p.

CAMILLE SAINT-SAËNS 1835-1921

Symphonie n° 3 en ut mineur « avec orgue », op. 78

Commande de la Société Philharmonique de Londres. **Composée** pendant l'hiver 1885-1886, **terminée** en avril 1886. **Créée** le 19 mai 1886 lors du 5^e concert de la Société Philharmonique de Londres, St James's Hall, sous la direction du compositeur. **Éditée** par Durand à Paris en 1886. **Dédiée** à la mémoire de Franz Liszt.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; piano à quatre mains, orgue ; les cordes.

Lorsqu'en 1885 la Société Philharmonique de Londres invite Saint-Saëns à prendre part à l'un de ses concerts de la saison suivante, elle espère à cette occasion avoir la primeur d'une œuvre nouvelle du célèbre compositeur français. Le souhait exprimé par ses hôtes décide le musicien à entreprendre sa cinquième et dernière symphonie (la numérotation « officielle » ignorant deux symphonies de jeunesse restées inédites). Celle-ci est incontestablement la plus ambitieuse : « Ce sera épouvantable, on en parlera dans Landerneau », « je vais faire dans cette terrible chose beaucoup d'expériences nouvelles », écrit-il à son éditeur. Il prévoit même qu'elle fera « lézarder les murs » du vénérable Conservatoire. C'est peut-être la conscience de son audace qui l'incite à dédier l'œuvre à Franz Liszt, à qui l'attachent de solides liens d'estime et d'amitié. L'auteur de la *Faust-Symphonie* aura juste le temps d'accepter la dédicace, quelques semaines avant sa mort survenue le 31 juillet 1886. Après sa création londonienne, qui obtient un « succès colossal » selon Saint-Saëns, la *Symphonie n° 3* est donnée dès l'année suivante à Paris, New York et Lyon. Elle poursuit depuis lors une belle carrière dans les salles de concert à travers le monde et reste, avec la *Symphonie en ré mineur* de César Franck (1889), la symphonie française la plus célèbre de cette décennie.

Comme le *Concerto pour piano n° 4* et la *Sonate pour violon et piano op. 75* du même Saint-Saëns, la *Symphonie n° 3* se présente comme un diptyque, ses quatre mouvements s'enchaînant deux à deux. Le musicien innove en introduisant dans l'orchestre symphonique deux instruments dont il est, par ailleurs, un virtuose : l'orgue (présent seulement dans l'*Adagio* et le finale) et le piano (dans les deux derniers mouvements). Il ne donne toutefois aucun rôle concertant à ces instruments à clavier, dont il cherche plutôt à exploiter les particularités de timbre. Considérant l'orgue comme un instrument aussi bien profane que religieux, il renouvellera son alliance avec l'orchestre dans *Cyprés et lauriers* en 1919. Il expérimente aussi d'audacieux enchaînements harmoniques, notamment dans le *Poco adagio*, qui viennent contredire sa réputation de musicien rétrograde.

L'œuvre est unifiée par un thème cyclique dont les premières notes sont celles du *Dies irae*, qui fascina tant de compositeurs romantiques (Berlioz, Liszt, Rachmaninov...). Annoncé dès l'introduction (*Adagio*) par le douloureux motif confié aux bois – souvenir du siège de Paris par les Prussiens en 1871 –, celui-ci s'imisce partout sous de multiples formes et nourrit l'essentiel du matériau mélodique. Sombre et agité dans le premier mouvement, il

répond sur un rythme quasi dansant au vigoureux thème du scherzo (*Allegro moderato*). Quant au thème méditatif du *Poco adagio*, il se transforme en une mélodie de choral, amorcée à la fin de la reprise du trio du scherzo (*Presto*) pour éclater dans l'introduction du finale (*Maestoso*) aux côtés d'une nouvelle métamorphose du thème cyclique, clamé cette fois tel un hymne de joie. Le dernier mouvement (*Allegro*) leur adjoint un troisième thème, à la grâce aérienne, chanté par les vents, et se clôt par une spectaculaire coda qui couronne dignement le chef-d'œuvre d'un compositeur au sommet de son art.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1885 : 9 juin, signature du traité de Tien-Tsin par lequel la Chine accepte la tutelle française sur le Viêt Nam ; *Symphonie « Manfred »* de Tchaïkovski (d'après Byron).

1886 : *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde*, roman de Robert Louis Stevenson.

1887 : Arthur Conan Doyle publie *Une étude en rouge*, première enquête de Sherlock Holmes. *Symphonie sur un chant montagnard français (Symphonie cévenole)* pour orchestre et piano de Vincent d'Indy.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Camille Saint-Saëns, *Écrits sur la musique et les musiciens. 1870-1921*, présentés et annotés par Marie-Gabrielle Soret, Paris, Vrin, 2012. Une plongée dans la pensée et les souvenirs d'un des grands témoins de la France musicale du XIX^e et du début du XX^e siècle.

- Saint-Saëns. *Un esprit libre*, sous la direction de Marie-Gabrielle Soret, Bibliothèque nationale de France/Opéra national de Paris, 2021. Le catalogue superbement illustré de l'exposition du Palais Garnier, enrichi d'articles abordant le musicien sous différents angles.

Née en 2004, Alma Bettencourt commence le piano à 5 ans. À partir de 2014, elle poursuit ses études dans la classe de piano d'Elena Rozanova au CRR de Paris et simultanément à partir de 2016 dans la classe d'orgue d'Éric Lebrun au CRR de Saint-Maur-des-Fossés où elle obtient en 2019 son DEM. De 2019 à 2021, elle est élève de Romano Pallottini et obtient son DEM de piano en 2021. Au CNSMD de Paris, Alma Bettencourt étudie l'orgue avec Olivier Latry et Thomas Ospital depuis 2020 et le piano avec Emmanuel Strosser et Cécile Hugonnard-Roche depuis 2022. Elle obtient sa Licence d'Interprétation en orgue en mai 2023. En 2024, Alma Bettencourt, lauréate du Concours International d'Orgue du Canada, remporte le 3^e Prix et le Prix Gaston Litaize. En 2013, elle obtient le 1^{er} Prix du Concours International de Paris (Schola Cantorum) et en 2015, du Concours de Piano d'Île-de-France et du Concours Claude Kahn. En 2017, elle remporte le 1^{er} Prix du Concours de piano contemporain d'Orléans « Brin d'herbe », ce qui lui permet de jouer à plusieurs reprises en Région Centre et à Paris, le répertoire des XX^e et XXI^e siècles. Organiste, elle donne, depuis 2016, de nombreux récitals et participe à des concerts collectifs à Paris et en région, mais aussi à La Haye, Lübeck, Lausanne, Montréal.

Alma Bettencourt a créé des œuvres de Michel Boédec, en particulier *Aleppian Circle* dont elle est dédicataire. Citons, dans sa discographie, « # 1653 » (Lanvellec Éditions, 2019) ou encore l'intégrale de l'œuvre pour orgue d'Olivier Messiaen à la cathédrale de Toul (disque collectif, Forlane, 2022)

Artiste en résidence à Radio France, Alma Bettencourt se produira également les 25 octobre, 8 février et 22 mars.



En 2022, Leonidas Kavakos a fondé l'Apollon Ensemble, un groupe de musique de chambre composé de musiciens grecs d'élite. En 2025, il prendra la direction artistique du festival « Classic Revolution » à la Lotte Concert Hall, à Séoul.

Les temps forts de la saison 2025/26 de Kavakos incluent des concerts avec le Concertgebouw Orchestra, le New York Philharmonic, le Gewandhausorchester Leipzig, le San Francisco Symphony, le hr-Sinfonieorchester, le NHK Symphony, le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ainsi que des engagements de direction avec la Philharmonie tchèque, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre symphonique de Barcelone et le Minnesota Orchestra.

Il se produit en récital à Londres, Milan, Oslo, Budapest, Zagreb et ailleurs. Avec l'Apollon Ensemble, il se produit aux festivals d'Édimbourg, de Verbier, de Santander, au Wigmore Hall de Londres et au Musikverein de Vienne.

La discographie étendue et primée de Kavakos comprend le *Concerto pour violon* de Brahms avec le Gewandhausorchester Leipzig et Riccardo Chailly (Decca), ainsi que le *Concerto pour violon* de Beethoven, qu'il a également dirigé avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks (Sony Classical). Il a été nommé Instrumentiste de l'année aux ECHO Klassik pour son enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven avec Enrico Pace. Avec Emanuel Ax et Yo-Yo Ma, Kavakos a publié une série d'enregistrements de trios salués par la critique. Avec l'Apollon Ensemble, il a enregistré les concertos pour violon de Bach.

Kavakos organise chaque année une masterclass de violon et de musique de chambre à Athènes, où il est né et a grandi dans une famille de musiciens. En 2022, il a été élu par l'Académie d'Athènes au fauteuil de musique de la deuxième classe des Lettres et Beaux-Arts pour ses services rendus à la musique. En 2024, il a été nommé professeur de violon à la Haute École de Musique de Bâle. Kavakos joue sur le violon Stradivarius « Willemotte » de 1734.

Artiste en résidence à Radio France au cours de la saison 2021-2022, Leonidas Kavakos y a notamment dirigé, en février 2022, l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans le *Concerto pour piano n°4* de Beethoven (avec Emmanuel Ax) et la *Symphonie n°4* de Brahms. Il a joué au festival Présences 2023 le *Deuxième concerto pour violon* de Unsuk Chin en création française. En janvier 2024, il a joué et dirigé la *Symphonie Concertante* de Mozart aux côtés d'Antoine Tamestit, la *Symphonie n°6* de Prokofiev, et s'est joint aux musiciens du Philhar dans un programme Mozart. En janvier dernier, il dirigeait Vilde Frang et le Philhar dans le *Concerto pour violon* de Schumann et la *Symphonie n°3* de Beethoven.



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN *directeur musical désigné*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics).

À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e Symphonie de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n°2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimes par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Veneri Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovjev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e Symphonie de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n°2* et n°3. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla.

Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*.

Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le Premier concerto de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France).

Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

La saison 2025/26 marque la poursuite des fonctions de Santtu-Matias Rouvali en tant que chef principal du Philharmonia Orchestra et chef honoraire du Tampere Philharmonic Orchestra, proche de son domicile en Finlande.

Poursuivant sa relation étroite avec le New York Philharmonic, l'été 2025 a marqué la seconde apparition de Rouvali au Bravo! Vail Festival avec l'orchestre et les solistes Miah Persson et Yulianna Avdeeva-Neudauer. L'été a également vu Rouvali diriger le Cleveland Orchestra au Severance Hall, ainsi que le Philharmonia Orchestra dans le cadre de leur résidence continue à Mikkeli, en Finlande, avec en plus des concerts à Hambourg, Bucarest, Rimini et Merano. Au fil des saisons actuelle et précédente, il continue de collaborer avec des orchestres et solistes de tout premier plan à travers l'Europe, notamment le Münchner Philharmoniker, le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le Royal Concertgebouw Orchestra. Il retourne également en Amérique du Nord pour des concerts avec le New York Philharmonic et le Cleveland Orchestra. Cette saison, il se produit avec le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et le Wiener Symphoniker.

Rouvali travaille avec de nombreux solistes internationaux, dont Bruce Liu, Lisa Batiashvili, Seong-Jin Cho, Nicola Benedetti, Jean-Yves Thibaudet, Nemanja Radulović, Stephen Hough, Augustin Hadelich, Nikolai Lugansky, Christian Tetzlaff, Gil Shaham, Baiba Skride et Ava Bahari. Poursuivant leur forte tradition de tournée, Rouvali et le Philharmonia Orchestra tournent aux États-Unis en octobre 2025 et sont rejoints par Clara-Yumi Kang pour une tournée en Corée en décembre 2025. En janvier 2026, ils entreprennent une vaste tournée européenne avec des concerts dans des villes telles que Bruxelles, Francfort, Munich et Vienne. La saison 2024/25 a marqué la dernière saison de Rouvali en tant que chef principal du Gothenburg Symphony, après un mandat fructueux de huit ans. Elle a été marquée par une tournée en Allemagne et en Tchéquie, suivie d'un concert de célébration à Göteborg. Il a terminé son cycle Sibelius enregistré avec Alpha Classics, dont les précédents volumes ont été salués, recevant des distinctions telles que Gramophone Editor's Choice, Chocs de Classica, Prix de la Deutsche Schallplattenkritik, Diapason d'Or Découverte.

Le premier album du label Philharmonia Records, un double CD intitulé *Santtu dirige Strauss*, est sorti en mars 2023, après les récentes parutions du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski et de la *Symphonie n° 5* de Prokofiev. L'enregistrement de la *Symphonie n° 2* de Mahler 2 (Philharmonia Records) est sorti en septembre 2023. Santtu dirige Stravinsky, sorti en mars 2024, est le troisième album du label, incluant *L'Oiseau de feu* et *Pétrouchka*. Un autre CD important – le *Triple Concerto* de Beethoven avec Benjamin Grosvenor, Nicola Benedetti et Sheku Kanneh-Mason – est sorti chez Decca en mai 2024.

Santtu-Matias Rouvali a dirigé à plusieurs reprises l'Orchestre Philharmonique de Radio France : en février 2019, dans un programme Debussy, Elgar, Britten et Stravinsky ; en janvier 2021 dans Sibelius, Bryce Dessner et Tchaïkovski ; hors les murs, au Festival de Radio France Occitanie Montpellier en juillet 2021 dans un programme Romero, Ponce, Revueltas, Villa-Lobos, et enfin en septembre 2023 dans Tchaïkovski et Chostakovitch.

JAAP VAN ZWEDEN

directeur musical désigné

JEAN-MARC BADOR

délégué général

Violons solos

Hélène Collettere, 1^{er} solo

Nathan Mierdl, 1^{er} solo

Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, 2^e solo

Virginie Buscail, 2^e solo

Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo

Savitri Grier, 1^{er} chef d'attaque

Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, 2^e chef d'attaque

Eun Joo Lee, 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle

Blanche-Lormand, Martin Blondeau,

Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny

Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel

Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura,

Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde

Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe

Lamacque, François Laprévotte, Amandine

Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana

Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie

Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean,

Isabelle Souvignet, Anne Vilette

Altos

Marc Desmons, 1^{er} solo

Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solo

Fanny Coupé, 2^e solo

Nicolas Garrigues, 2^e solo

Daniel Wagner, 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville,

Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot,

Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, An-

ne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît

Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Nadine Pierre, 1^{er} solo

Adrien Bellom, 2^e solo

Jérôme Pinget, 2^e solo

Armance Quéro, 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gailland,

Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste,

Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet,

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, 1^{er} solo

Yann Dubost, 1^{er} solo

Wei-Yu Chang, 2^e solo

Édouard Macarez, 2^e solo

Étienne Durantel, 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Simon Torunczyk,

Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, 1^{er} flûte solo

Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo

Michel Rousseau, 2^e flûte

Justine Caillé, piccolo

Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, 1^{er} hautbois solo

Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo

Cyril Ciabaud, 2^e hautbois

Anne-Marie Gay, 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, 1^{er} clarinette solo

Jérôme Voisin 1^{er} clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy 1^{er} basson solo
Julien Hardy 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz 2^e basson
Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard 1^{er} cor solo
Antoine Dreyfuss 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix 2^e cor
Hugues Viallon 2^e cor
Xavier Agogué 3^e cor
Stéphane Bridoux 3^e cor
Bruno Fayolle 4^e cor
Hugo Thobie 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso 2^e trompette
Gilles Mercier 3^e trompette et corne

Trombones

Antoine Ganaye 1^{er} trombone solo
Nestor Welmane 1^{er} trombone solo
David Maquet 2^e trombone
Aymeric Fournès 2^e trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe 1^{er} percussion solo
Jean-Baptiste Leclère 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo 2^e percussion solo
Benoît Gaudelette 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur
Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale
Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale
Elsi Guillermin, Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production / Administration
Roméo Durand

Régisseurs
Kostas Klybas, Alice Peyrot

Responsable de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau, Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres
Noémie Larrieu, Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin, Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte, Maria Ines Revollo, Julia Rota

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW *directeur musical*

Cette saison, Berlioz est à l'honneur avec deux rendez-vous audacieux. *La Damnation de Faust* mise en scène par Silvia Costa au Théâtre des Champs-Élysées permet au Chœur de retrouver Les Siècles placés sous la direction de Jakob Lehmann. En fin de saison, c'est avec l'Orchestre National de France que le Chœur interprète la Messe solennelle, œuvre de jeunesse longtemps passée pour disparue.

La musique française nous livre d'autres très belles pages, avec notamment un diptyque consacré à Arthur Honegger : *Le Roi David* avec Lambert Wilson, Amira Casar et les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris autour de l'ensemble Les Apaches dans la version d'origine à 17 instrumentistes et Jeanne au Bûcher avec Judith Chemla et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

On redécouvre la musique de Clémence de Grandval, disciple de Saint-Saëns tombée dans l'oubli après un grand succès en son temps. Une soirée partagée avec France Musique fait le portrait musical du compositeur Olivier Greif, avec ses interprètes les plus fidèles, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, l'Ensemble Syntonia, puis le Chœur qui se consacre à son *Requiem*.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés des formations symphoniques de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans la suite lyrique de *Carmen* de Bizet sous la baguette de Dalia Staveska avec le National. Citons le *Requiem* de Mozart avec Leonardo García Alarcón et l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le poignant *War Requiem* de Britten sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Les deux formations célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Beethoven sous la houlette cette saison de Maxim Emelyanychev. On écoute également cette saison de la musique de film avec *Alexandre Nevski* de Prokofiev et le National sous la direction d'Omer Meir Wellber.

En début d'année, les voix du Chœur de Radio France servent avec ferveur l'oratorio profane *Le Paradis et la Péri*, accompagnant un plateau exceptionnel emmené par le directeur musical désigné du National Philippe Jordan. Avec le National encore, le Chœur nous propose d'entendre *Les Cloches* de Rachmaninov (sous la direction de son actuel directeur musical Cristian Măcelaru), œuvre à propos de laquelle le compositeur confiera à son biographe qu'elle était sa préférée. Notons *Le Mandarin merveilleux* de Bartók et *Friede auf Erden* de Schoenberg en version symphonique avec Matthias Pintscher et l'Orchestre Philharmonique.

Fidèle à son engagement pour la création contemporaine, le Chœur de Radio France crée en ouverture de saison une nouvelle œuvre de Philippe Hersant. Suit de peu la création mondiale de *Sanctuaires* d'Othman Louati, tout à la fois arrangeur, chef d'orchestre, percussionniste et compositeur. À l'occasion du festival Présences consacré cette saison à Georges Aperghis, il interprète *Nomadic sounds* de Philippe Leroux et *Chaos – Monde* d'Alexandros Markeas en création mondiale. Ainsi que *Messe, un jour ordinaire* de Bernard Cavanna avec l'Ensemble Multilatéral sous la direction de Léo Warynski.

Dans les œuvres du répertoire, le Chœur de Radio France nous invite au théâtre musical sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla avec l'inclassable *Anti-formalist Rayok*, cantate satirique de Chostakovitch à la manière d'un règlement de compte politique, créée bien après la mort de son auteur.

Et puisqu'il n'est rien de mieux que de partager l'amour de la musique, rendez-vous pour deux concerts participatifs sur des airs jazz emmenés par la talentueuse Neïma Naouri ou avec le trio de percussions SR9. Pour accompagner le public, un matériel pédagogique adapté est disponible sur le site Vox, ma Chorale interactive.

Aux côtés de Lionel Sow, Stephen Layton, Simon Halsey, Nicolas Fink, Josep Vila i Casañas, Christophe Grapperon, Edward Ananian-Cooper, Jeanne Dambreville, Emmanuel Lanièce, Agnieszka Franków-Żelazny, Zoltán Pad, Pierre-Louis Delaporte comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

Lionel Sow est directeur musical du Chœur de Radio France depuis le 1^{er} septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successivement l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le *Requiem* de Jean Gilles (Studio SM), la *Passion selon saint Matthieu* de Schütz (Studio SM), la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc (Hortus), les *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

LIONEL SOW

directeur musical

JEAN-BAPTISTE HENRIAT

délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand

Manna Ito

Jiyoung Kim

Laurya Lamy

Olga Listova

Laurence Margely

Blandine Pinget

Alessandra Rizzello

Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton

Claudine Margely

Laurence Monteyrol

Barbara Moraly

Paola Munari

Geneviève Ruscica

Urszula Szoja

Isabelle Trehout-Williams

Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton

Sarah Dewald

Daïa Durimel

Karen Harnay

Béatrice Jarrige

Carole Marais

Émilie Nicot

Florence Person

Isabelle Senges

Altos 2

Laure Dugue

Sophie Dumonthier

Olga Gurkovska

Tatiana Martynova

Marie-George Monet

Marie-Claude Patout

Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois

Adrian Brand

Matthieu Cabanes

Romain Champion

Johnny Esteban

Francis Rodière

Daniel Serfaty

Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha

Sébastien Droy

Nicolae Hategan

David Lefort

Seong Young Moon

Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret

Nicolas Chopin

Renaud Derrien

Grégoire Guérin

Patrick Ivorra

Chae Wook Lim

Vincent Menez

Mark Pancek

Patrick Radelet

Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio

Luc Bertin-Hugault

Daphné Bessièrre

Robert Jezierski

Vincent Lecornier

Carlo Andrea Masciadri

Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

NN

Régisseur

Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres

Adèle Bertin, Pablo Rodrigo Casado,

Marine Duverlie, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Les Sagas musicales

Une collection de podcasts pour (re)découvrir des figures emblématiques de la musique.



Mozart,
Vive la liberté!

Beethoven,
Le génie indompté!

Bach,
Le Boss



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

